

Émile Boudreau, Michel Chartrand, Louis Laberge et Marcel Pepin

Des hommes d'influence

Anne-Marie Brunelle

L'histoire du syndicalisme, c'est plus que celle des conventions collectives. Les unions, qu'ossà donnè?!?

Une forêt de pancartes au son de slogans inspirés ou un verre de scotch à la main dans une salle enfumée, voilà pour l'atmosphère. Des séjours en prison pour des positions politiques. Des négociations prenant la forme de parties de poker, des bagarres – au propre comme au figuré – entre les différentes centrales. L'histoire d'artisans du mouvement syndical peut se lire comme un roman.

Si vous n'êtes pas du genre à vous précipiter sur la dernière brique à la mode, pourquoi ne pas profiter de l'été pour visiter ou revisiter l'Histoire? Voici quatre livres, différents comme les hommes qu'ils présentent: Émile Boudreau, Michel Chartrand, Louis Laberge et Marcel Pepin. Des syndicalistes, des contemporains qui se connaissent mais ne s'apprécient pas nécessairement. Des frères de cause qui ne s'entendaient pas toujours sur les moyens.

LE ROUGE ET LE NOIR

On ne peut évidemment pas dégager l'histoire du syndicalisme de l'histoire tout court. Ces quatre hommes ont en commun d'être nés dans un milieu relativement modeste et d'avoir vécu leur jeunesse lors de la grande crise économique des années 30. Une école redoutablement efficace pour apprendre le sens de la collectivité. Fait frappant, ils choisissent très tôt la défense des droits des travailleurs. Émile Boudreau, mineur à l'époque, avoue qu'il ne connaissait rien du syndicalisme, mais que «ça sonnait la cloche de la solidarité». En réponse au maire de Normétal, qui exhortait les travailleurs à la prudence au nom de leurs enfants, il déclarera: «Moi, j'ai cinq enfants. Quatre garçons. Vous autres aussi. Si on se tient debout, ils auront peut-être un peu plus de protection qu'on en a eu.»

Plusieurs facteurs ont influencé le développement



PHOTO: ALAIN CHAGNON

du syndicalisme québécois. Bien sûr les sévères conditions de travail de l'époque. Mais aussi le soutien d'une portion de l'Église catholique avec, par exemple, ses aumôniers ouvriers, l'influence des théories communistes et des «unions» états-uniennes et, pourquoi pas, la forte position antisyndicale du *Cheuf* Duplessis. La contestation douloureuse rassemble.

Le Québec des années 50 connaît des événements qui le mèneront à sortir de la Grande Noirceur. Cette crise de croissance ne se fait pas sans douleur. Le mouvement syndical n'est pas absout de cette tourmente. La tension est vive entre les syndicats catholiques et les syndicats-filiales des unions états-uniennes. De véritables chasses aux communistes sont organisées. Louis Laberge, en entrant chez Canadair, commence sans le savoir dans un syndicat «rouge»: «Un vrai de vrai, et non pas un de ces syndicats qualifié de communiste par des syndi-

Laberge, Charbonneau, Chartrand et Pepin, à une manifestation de 1975.